

PRIX D'ABONNEMENT :

10 francs pour un an;  
5 fr. 50 pour six mois;  
3 francs pour trois mois.

# L'ESTAFETTE

PRIX D'INSERTION :

10 centimes la ligne.  
(Les titres comptent pour la place qu'ils occupent.)

## FEUILLE D'ANNONCES POUR LAUSANNE, MORGES & LAVAUX, ET RÉSUMÉ QUOTIDIEN DES NOUVELLES.

BUREAU D'ABONNEMENT

ET DE RÉDACTION :

IMPRIMERIE GENTON, VORUZ & DUTOIT,  
Escaliers-du-Marché  
21 et 22.

OBSERVATIONS FAITES A L'ÉCOLE SPÉCIALE (Altitude, 510<sup>m</sup>.)

1862 — Décembre 18	HAUTEUR DU BAROMÈTRE EN MILLIMÈTRES réduite à 0°.				TEMPÉRATURE en degrés centigrades		EAU en 24 h. Millimètres
	8 heures	Midi	2 heures	4 heures	Minimum	Maximum	
	725,4	725,1	724,6	724,2	— 0,5	+ 4,5	2,2

BUREAU D'ANNONCES :

LIBRAIRIE DELAFONTAINE & ROUGE,  
Palud 2 (porte à gauche),  
ouvert de 8 h. à midi, de 1 h. à 3 h.  
et de 5 h. à 8 h.

### AVIS.

A **Morges**, les annonces sont reçues chez M. HALDY, libraire, où l'on peut aussi se procurer des exemplaires du journal.

### AVIS JURIDIQUES.

#### BÉNÉFICES D'INVENTAIRES.

**Lausanne.** — Feu Abram feu Pierre MAGET, de l'Isle, ancien maître maçon, décédé à Lausanne. Interventions jusqu'au 28 janvier 1863.

— Feu Abraham-Louis-Henri feu Philippe ROBERT, de Paudex, employé à l'hôtel de l'Ancre à Ouchy, où il est décédé. Interventions jusqu'au 28 janvier.

**Vevey.** — Feu Jacob BOULENAZ, décédé au quartier du Pont, rière Corsier. Interventions jusqu'au 28 janvier.

#### ORDONNANCE DE DISCUSSION.

**Avenches.** — Feu Jean-Pierre feu Abram NICOLLIER, d'Oleyres, où il est décédé. Interv. jusqu'au 8 février.

### ANNONCES DIVERSES.

#### HUILE D'HERBES DES ALPES.

[21] Cette huile fortifiante est d'une grande efficacité pour la faiblesse des membres des petits enfants et des convalescents, ainsi que pour combattre toutes les affections rhumatismales et ces tiraillements douloureux que ressentent les jeunes gens qui grandissent trop vite pour leur âge. — Prix du flacon, 1 fr. 50 c.

Se vend : à **Genève**, chez M. Ladé, pharmacien; — à **Vevey**, chez M. Burnier, pharmacien, — et à **Lausanne**, chez M. Behrens, pharmacien (ancienne pharmacie Béranger).

#### [34] CAHIERS D'ÉCRITURE GOTHIQUE.

Le soussigné a l'avantage de prévenir MM. les instituteurs et chefs de pensionnats qu'il vient de publier, pour l'enseignement de l'écriture gothique, un cahier contenant 32 modèles gradués pour les élèves. Il espère que ce produit de notre industrie vaudoise obtiendra leur préférence.

Lausanne, 17 décembre.

S. BLANC, libraire.

### A la librairie S<sup>el</sup> BLANC,

[35] ESCALIERS-DU-MARCHÉ, 2, A LAUSANNE.

### UN CHOIX DE BONS OUVRAGES POUR ÉTRENNES.

Plus de 500 ouvrages neufs à moitié prix et au-dessous, lesquels pourront être donnés comme primes aux acheteurs.

Pour le catalogue et les conditions, s'adresser, franco, à la dite librairie.

[9] A vendre de rencontre, pour 80 francs, une cheminée portative d'une grande dimension et valant au moins 150 francs. S'adresser chez Schildknecht, fabricant d'appareils de chauffage, rue du Rôtillon.

### ÉLIXIR ANTI-NÉVRALGIQUE

Spécifique souverain contre les migraines et les névralgies

[32] avec instruction pour son emploi.

PRIX : 5 FR.

### ELIXIR ANTI-EPILEPTIQUE

Se recommande par les nombreux cas de guérison et les effets bienfaisants produits chez la généralité des malades qui en ont fait usage.

Six flacons suffisent pour la guérison.

PRIX : 10 FR.

Expédition franco pour toute demande d'au moins trois flacons.

Dépôt dans les principales pharmacies.

A Lausanne : PHARMACIE ALLAMAND (FERD. BUTTIN, pharm., successeur).

### A la librairie J. DURET-CORBAZ,

[51] rue St-Pierre, à Lausanne.

**COURS D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE** par M<sup>lle</sup> Cornélie CHAVANNES, 4<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-12 de 382 pages. Prix: 2 fr. 25.

Quelques épis de la Canaan céleste, brochure in-18 de 180 pages. 50 cent.

### FEUILLETON DE L'ESTAFETTE.

### COMMENT ON AIME.

#### VI.

Quelques années plus tard, un homme d'une trentaine d'années, triste et pâle, traversait lentement le défilé de la cité Riverain. Il jetait les yeux autour de lui avec une certaine curiosité expressive, et souriait mélancoliquement à la vue des vieux murs qui menaçaient toujours de s'écrouler, mais qui ne paraissaient cependant pas plus affaiblis que jadis.

— Ils resteront plus longtemps que moi, murmurait-il en hochant la tête.

Arrivé plus avant dans la cité, en face de la rangée de maisons qui s'alignent modestement sur le flanc de quatre ou cinq beaux hôtels, il s'arrêta devant l'une d'elles, et la considéra pendant un instant avec un intérêt inexprimable; puis il y entra, sans être aperçu qu'il était suivi.

— Vous avez un logement à louer? demanda-t-

au concierge, d'un ton légèrement ému.

— Oui, Monsieur, répondit distraitement un vieux bonhomme assis dans un confortable fauteuil en velours d'Utrecht; mais il est trop tard pour le voir. Repassez demain.

— Où est situé ce logement? demanda l'interlocuteur.

— Au quatrième, sur le devant; trois petites pièces et une cuisine, meublées. On pourrait vous céder les meubles, si vous le désirez.

— Est-ce le logement de Mme Delvecourt? reprit l'interlocuteur avec un redoublement d'émotion.

Le vieux concierge, surpris de ce ton animé, leva son nez majestueusement orné de bésicles, et fixa un regard de diplomate sur le singulier personnage qui lui parlait. Aussitôt sa physionomie exprima l'hésitation, le doute, et il s'écria :

— Mais n'est-ce pas à M. Théodule que j'ai l'honneur de parler?

C'était Théodule, en effet.

Il arrivait de Londres, où, après quelques années d'un travail opiniâtre, seule distraction à de profonds ennuis, il avait amassé de modestes épargnes, avec lesquelles il comptait vivre désormais humblement et tranquillement à Paris. Sa santé,

ébranlée par les fatigues et le chagrin, lui en faisait un devoir.

— Oui, c'est moi, Théodule, dit-il. Vous me reconnaissez donc?

— Hum! hum! répondit le concierge... un peu changé, un peu pâle, un peu maigri! A ça près... Mais d'où donc arrivez-vous reprit-il, qu'on vous a cherché partout sans vous trouver nulle part? Ce bon M. Varnier a couru après vous pendant deux mois au moins.

— Le digne homme!

— Ma foi oui! un bien digne homme! continua le concierge. Enfin, quand il a vu que vous ne reveniez pas, il a épousé Mlle Suzanne, qui est maintenant une grande dame, et pas plus fière pour ça.

— Elle est heureuse, n'est-ce pas?

— Je le crois bien! Elle a un superbe appartement au faubourg Saint-Germain, un magnifique équipage et les plus belles toilettes du monde. Comme ça lui va gentiment, c'est un vrai bijou, que je dois vous dire, du reste, qu'il y a plus d'un an que je ne l'ai vue, que je n'ai entendu parler d'elle. C'est qu'elle voyage beaucoup avec son mari et sa mère, cette chère petite Mme Varnier.

« Madame Varnier! » Théodule soupira malgré

# LA SUISSE

## Institution nationale d'assurances sur la vie.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. F. GEISAN, ancien procureur-général, avocat, président, à Lausanne.  
G. MOYNIER, président de la Société fédérale d'utilité publique, vice-président, à Genève.  
E. DONAT, propriétaire, à Lausanne.  
S. BOICEAU, ancien négociant, à Lausanne.  
M. CONSTANÇON, banquier, à Yverdon.  
H. DE CÉRENVILLE, avocat, à Moudon.  
G. SCHOPFER, négociant, à Morges.  
C. PACCAUD, banquier, à Genève.  
E. RENEVIER, professeur, à Lausanne.  
F. DE MONTMOLLIN, directeur de la Caisse d'épargne, à Neuchâtel.  
O. SCHULTHEISS, à Schaffhouse.

### COMITÉ DE DIRECTION :

MM. F. Secretan, directeur, à LAUSANNE.  
Bory-Hollard, banquier, id.  
S. Marcel, id. id.

1. Garanties. Capital d'actions : 1 200 000 fr.

2. Tous les fonds provenant des assurances,

Placés sur valeurs hypothécaires et obligations garanties.

Bénéfices attribués aux assurés : 50 %.

Capitaux assurés : 4 000 000 fr.

la moitié provenant des assurances de l'année courante.

Dotations ou placement de capitaux différés.

10 fr. versés annuellement assurent :

Age du contractant.	Après 40 ans.	Après 45 ans.	Après 50 ans.
1 an	134 fr. 50	227 fr. 60	348 fr. —
5 ans	132 » —	225 » 05	346 » —
20 ans	132 » 50	229 » —	354 » —

Rentes viagères immédiates. Contre 100 fr., on reçoit :

à 40 ans. à 50 ans. à 60 ans. à 65 ans.  
7 fr. 16 de rente. 7 fr. 86 de rente. 10 fr. 66 de r. 11 fr. 23 de r.

Capitaux payables au décès. Pour assurer 1000 fr.

à ses héritiers, on paye annuellement :

à 25 ans.	à 35 ans.	à 40 ans.	à 45 ans.
21 fr. 60.	27 fr. 70.	32 fr. 40.	33 fr. 50.

S'adresser au bureau central, Lausanne, rue St-Pierre 12, ou chez les agents pour le canton. Aigle et Bex : M. V. BARROUD, agent de la Banque. — Aubonne : H.-M.-P. OGUEY, procureur-juré. — La Vallée : PAILLARD, instituteur au Brassus. — Ste-Croix : H. ANDRÉ, négociant. — Pays-d'Enhaut : BERTHOD, notaire à Château-d'Œx. — Echallens : CARRARD, notaire. — Cossonay : BONZON, notaire. — Mézières : EMERY, procureur-juré. — Morges : MONAY, notaire. — Montreux : J. DUBOCHET, banquier. — Moudon : C. BURNAND, notaire. — Nyon : E. JACQUIER fils. — Rolle : JACQUIER ET HERMINJARD. — Vevey : CUENOD-CHURCHILL, notaire. — Yverdon : C. CONSTANÇON, banquier. — Payerne : B. DEPRÉ, procureur-juré.

## Librairie MARTIGNIER & CHAVANNES,

[19] RUE DE BOURG, 1, LAUSANNE.

**Atala de Chateaubriand**, avec 44 dessins de G. DORÉ, magnifique vol. in-folio, relié, 60 fr.

**La Terre avant le déluge**, par L. FIGUIER, beau vol. in-8, avec 336 vignettes, broché 10 fr., relié, tranche dorée, 14 fr.

**Le savant du foyer**, par L. FIGUIER, beau vol. in-8, illustré, broché, 10 fr.; relié, tranche dorée, 14 fr.

**Voyage aux grands lacs** dans l'Afrique orientale, par BARTON, beau vol. in-8, illustré, relié, tranche dorée, 25 fr.

**Œuvres complètes de Xavier de Maistre**, in-8, illustré par Staal, relié, tranche dorée, 14 fr.

**La Méditerranée, ses îles et ses bords**, par L. ENAULT, grand in-8, avec 22 gravures sur acier, relié, tranche dorée, 26 fr.

**Lettres choisies de Mme de Sévigné**, avec un grand nombre de portraits sur acier, beau vol. in-8, relié, tranche dorée, 26 fr.

**Galerie des femmes célèbres**, tirée des Causeries du lundi par M. SAINTE BEUVE, avec 12 portraits gravés sur acier, grand in-8, relié, tranche dorée, 26 fr.

**Voyage pittoresque** dans les déserts du nouveau monde, par l'abbé DOMENECH, avec 40 gravures, grand in-8, relié, tranche dorée, 26 fr.

**Voyage en Suisse**, par X. MARMIER, grand in-8, illustré de 26 gravures sur acier, relié, tranche dorée, 26 fr.

**Les Alpes**, description pittoresque de la nature et de la faune alpestre, par F. DE TSCHUDI, beau vol. in-8 avec 24 gravures, relié, 18 fr.

**Contes de Schmid**, 2 beaux vol. grand in-8, illustrés, reliés, tranche dorée; chaque vol. 15 fr.

**Magasin Pittoresque** pour 1862, beau vol. in-4, illustré, broché, 6 fr. 50.

**La Semaine des enfants** pour 1862, beau vol. in-4, illustré, relié, 7 fr.

**Nouvelle bibliothèque des familles**, publiée par la Société des traités religieux de Paris, comprenant : **Les Bassoutos**, par E. CASALIS, missionnaire, 3 fr. — **Rosa**, par M<sup>me</sup> E. DE PRESSENSÉ, 1 fr. 50. — **L'Empire des sources du soleil**, ou le Japon ouvert, 2 fr. — **Les grands hommes de l'Eglise**, 3 fr. — **Vie de Luther**, par HOFF, 2 fr. — **L'Institutrice**, 2 fr. — **Vie de Gaspard de Coligny**, par MEYLAN, 2 fr. 50.

**Bibliothèque rose pour les enfants et les adolescents**, chaque vol. broché 2 fr., relié, tranche dorée, 3 fr., comprenant entre autres les ouvrages de MAYNE REID : **A fond de cale**. — **A la mer**. — **Le chasseur de plantes**. — **Bruin ou le grand chasseur d'ours**. — **Les exilés dans la forêt**. — **Les vacances des jeunes Boërs**. — **Les veillées de chasse**. — **L'habitation du désert**. — **Les peuples étrangers**; les ouvrages de M<sup>me</sup> DE SÉGUR, tels que : **Nouveaux contes de fées**. — **Les malheurs de Sophie**. — **Les petites filles modèles**. — **Les vacances**. — **Mémoires d'un âne**. — **Pauvre Blaise**. — **La sœur de Gribouille**. — **Les bons enfants**. — **Les deux nigauds à Paris**; et nombre d'autres volumes de différents auteurs.

Cette librairie est en outre assortie en **photographies** d'après les tableaux des grands maîtres, en **atlas** de divers prix, et en un nombre considérable de livres propres à être offerts en étrennes.

lui en entendant prononcer ce nom. Il ne l'avait, lui, jamais appelée que Suzanne.

— Mais tout cela n'empêche pas, continua le concierge, revenant sur le chapitre de la location, que je ne puisse vous louer votre ancien logement, si vous voulez. Il est à peu près dans le même état qu'autrefois.

— Avec les mêmes meubles ? fit Théodule étonné.

— Avec les mêmes, mon cher Monsieur. En quittant la maison, Mme Delvecourt et Mlle Suzanne les ont donnés à une pauvre famille qui voulait les leur acheter. Cette famille a trouvé à se bien caser en province, et je suis chargé de vendre ses meubles.

— Je les achète ! s'écria Théodule. Je les achète ! C'est à moi qu'ils doivent revenir ! C'est mon bien ! ce sont mes souvenirs ! c'est tout le bonheur de ma vie qu'ils représentent. Ah ! reprit-il avec une sorte d'exaltation, donnez-moi la clé de ce logement si sacré pour moi. J'ai hâte de me retrouver au milieu de cet humble asile que j'aimais tant.

Le vieux concierge ne fit aucune difficulté de lui accorder ce qu'il demandait, et Théodule franchit en quelques secondes les quatre étages. Ce fut avec un léger frémissement qu'il ouvrit la porte, et

avec un battement de cœur précipité qu'il entra dans l'ancienne demeure de sa famille, comme s'il eût dû encore la retrouver en ces lieux.

Il passa rapidement de chambre en chambre : on eût dit qu'il voulait embrasser tout ce logement d'un seul coup d'œil, puis il recommença son investigation à pas lents, considérant avec une curiosité attentive et une vive émotion chaque pièce du mobilier, vaguement éclairé par les molles clartés du soir.

Tout était, en effet, dans le même ordre qu'autrefois.

— « Oui, disait Théodule avec mélancolie, voilà bien le grand fauteuil où s'asseyait Mme Delvecourt, chère malade qui sans doute a recouvré la santé sous l'influence de la richesse !... »

« Voilà le vaste lit où reposaient Suzanne et sa mère, où je les ai vues dormant pendant que je m'arrachais d'auprès d'elles ! Cruel effort !... »

A cette table, la noble enfant brodait nuit et jour, et je passais à ses côtés les plus délicieux moments. Je l'aimais tant !

« Je retrouve encore à ces fenêtres les caisses de fleurs que Suzanne cultivait elle-même. D'autres en ont cultivées depuis. Aussi de rares capucines

s'en échappent-elles comme à regret. »

Il en cueillit quelques-unes dont il respira le vague parfum. Puis, entrant dans une autre pièce :

— Salut, ô ma chambrette ! reprit-il. Confidente discrète de mes premières espérances, de mon premier, de mon unique amour, salut ! Maintes fois, pour t'embellir, Suzanne dégageait ses corbeilles. Aussi t'eussé-je préférée alors aux somptueuses demeures. Comme j'étais heureux !

Il croisa ses bras sur sa poitrine et continua de considérer d'un œil humide chaque détail de ce logis, dont la physionomie fidèlement conservée réfléchissait mille souvenirs saisissants pour le cœur de Théodule.

Bientôt il alla s'asseoir à l'une des fenêtres qui s'ouvrent sur les beaux jardins d'alentour.

La nuit commençait à s'étendre ; les lumières rougeâtres de la cité s'éveillaient en même temps que les étoiles argentées du firmament. Le murmure des arbres faiblement agités troublait seul le silence.

Théodule s'accouda dans une attitude rêveuse, le visage penché, les yeux perdus dans l'espace étoilé. Il resta ainsi quelques minutes immobile, muet, absorbé dans un flux de songes tour-à-tour doux et amers.

## MAGASIN DE RUBANS.

[53] **S. Dreyfus**, place du Pont, 2, en face du café Barraud, nouvellement ouvert, prévient l'honorable public qu'il vient de recevoir un grand choix de rubans pour la saison.

### APERÇU :

Rubans taffetas uni à port, depuis 1 fr. l'aune, n° 16; dits en satin, depuis 15 c. l'aune.

Formes de chapeaux; tulle; dentelles; blondes; crêpines de toutes couleurs; velours soie; voiles et voilettes, depuis 70 c.; corsets de Paris à 3 fr. 50; crêpines haute nouveauté; bonnets; lingerie à 1 fr.

Manteaux et paletots pour dames, pure laine, depuis 5 fr. Cols et manches; un grand choix de foulards et fichus en soie; gants de peau en couleur et pour bals, à 1 fr. la paire.

**Librairie L. MEYER, rue Haldimand 6, Lausanne.**

[51] **Ouvrages nouveaux :**

<b>Etreennes religieuses.</b> 14 <sup>e</sup> année, 1863,	fr. 1 50
<b>La Famille</b> , journal pour tous, publié sous la direction de M. VULLIET, année 1862, 1 beau vol. grand in-8,	» 5 —
<b>L'Ami de la jeunesse et des familles</b> , année 1862, in-folio,	» 3 50
Le même, relié,	» 4 75
<b>Explication de l'Evangile selon Saint-Jean</b> , avec une traduction nouvelle, par un chrétien. Première partie,	» 3 —
<b>La religion chrétienne</b> , ou exposition biblique de la foi et des devoirs du chrétien, par A. HENRIQUET, 2 <sup>e</sup> édition,	» 3 —
<b>Agir, c'est vivre.</b> Traduit de l'anglais par M <sup>lle</sup> S. MONOD,	» 3 —
<b>Ici et là</b> ,	» 3 —
<b>Les forges de la Grésinhe</b> , par J.-P. LAFON,	» 1 50
<b>Le petit saltimbanque</b> , suivi de « Un martyr »,	» 2 —
<b>Les cinq étudiants de l'Académie de Lausanne</b> , brûlés vifs à Lyon, par H. MARTIN, pasteur,	» 60
<b>Réflexions édifiantes sur le cantique des cantiques de Salomon</b> ,	» 40
<b>Histoire de ma sœur Patience</b> , ou quelques années de tribulations,	» 25
<b>Deux Noël et deux arbres.</b> Quelques pages pour les enfants, par Félix BUNGENER,	» 20
<b>Un beau choix de livres illustrés, reliés, pour étreennes.</b>	
<b>Abonnements aux publications périodiques, telles que :</b>	
<b>L'Ami de la jeunesse et des familles;</b>	
<b>Journaux de missions évangéliques;</b>	
<b>Le Magasin pittoresque, etc., etc.</b>	

### HORLOGERIE GARANTIE.

[6] L. Blanchoud, au fond de la Palud, 14, a son magasin bien assorti en montres, chaînes et clefs de tout prix, pendules de Paris et ordinaires. Il fait toutes les réparations concernant sa partie, le tout à prix modérés. Il se charge de remonter les pendules à domicile.

[27] **MADAME BUGNON**, montée St-Laurent 8, vient de recevoir de nouveau un grand assortiment de chaussures de saison, babouches en lisières, en lacets, bottines et souliers fourrés, socques, sabots, chaussons, et d'autres articles trop longs à désigner; le tout à prix modérés.

### OFFRES ET DEMANDES.

[49] On demande une jeune fille de la campagne pour aider dans un ménage. S'adresser au bureau de cette feuille.

[52] On désire placer un enfant en nourrice aux environs de Lausanne, pour la fin de janvier prochain. S'adresser à M<sup>me</sup> Chapuis, sage-femme, au Grand-St-Jean.

[28] On demande à louer, pour le retour de la bonne saison, aux abords de Lausanne, une maison d'habitation bien exposée, avec dépendances et terrain suffisants pour l'établissement d'un jardinier. Adresser les offres, sous les initiales M. A. M. T., à la librairie Delafontaine et Rouge, place de la Palud, 2.

### Objet perdu.

[54] Perdu le samedi 13 courant, de la rue du Pré à la Cheneau-de-Bourg, une chemise de garçon, neuve et n'ayant pas encore de marque. On est instamment prié de la rapporter, contre récompense, rue du Pré, 40, au magasin.

### NOUVELLES POLITIQUES.

**ITALIE.** — La Chambre des députés a voté, par 185 voix contre 27, un projet de loi relatif à l'exercice provisoire des budgets (non encore votés) pendant le premier trimestre de 1863. Cette forte majorité est un vote d'encouragement pour le nouveau cabinet.

### Confédération suisse.

**Soleure.** — L'évêque du diocèse dit de Bâle, est mort dans cette ville le 17 décembre.

**Fribourg.** — Un message du Conseil d'Etat sur la peine de mort a été lu avant-hier au Grand-Conseil. Résumant le rapport que nos lecteurs connaissent, ce message expose : 1<sup>o</sup> la nécessité du rétablissement de la peine de mort; 2<sup>o</sup> la légitimité de cette peine. Il se réfère au rapport de M. Fracheboud pour réfuter les objections, et adhère aux conclusions de ce rapport en ce qui concerne le rétablissement de la peine de mort.

### Canton de Vaud.

Aujourd'hui le Grand-Conseil a adopté le projet de décret ratifiant le traité conclu au sujet de la vallée des Dappes.

L'assemblée a ensuite voté en second débat divers projets de décret adoptés en premier débat dans le courant de cette semaine, puis elle s'est ajournée au 26 janvier 1863.

— A la date du 10 décembre, le Conseil d'Etat a pris un arrêté ordonnant le séquestre sur les chiens dans les districts de Nyon, de Rolle et d'Aubonne.

— Ce matin à 10 heures a eu lieu, dans la grande salle de la Bibliothèque cantonale, la proclamation des résultats des concours ouverts aux étudiants de l'Académie pendant l'année 1862.

— J'ai bien fait de les quitter, pensait-il parfois, puisque Suzanne et sa mère ont pu goûter le bonheur dans l'opulence. Ensemble, nous n'eussions peut-être mené qu'une existence pleine de privations et de tourments; combien j'eusse souffert, hélas! de les voir souffrir! Ah! cela vaut mieux ainsi!

Alors il voyait, comme un rêve consolateur, Suzanne et sa mère lui sourire et le remercier avec gratitude. Il se sentait récompensé.

Mais, changeant bientôt la nature de ses impressions :

— Qui sait! se disait-il en hochant douloureusement la tête, elles m'ont peut-être oublié maintenant; ou si elles se souviennent de moi, c'est pour frémir à la pensée de l'humble vie à laquelle elles eussent été condamnées sans retour avec moi. L'opulence dessèche le cœur, dit-on, et fait qu'on redoute la pauvreté plus que tout au monde.

Et alors il voyait sa tante et sa belle-cousine passer devant lui au milieu d'un cortège élégant, riches, fêtées et l'accablant d'un salut dédaigneux. Il en éprouvait comme un délabrement de cœur.

— Ah! Suzanne! Suzanne! murmura-t-il avec des larmes dans la voix; se peut-il donc que vous n'ayez plus pour Théodule que le dédain ou l'oubli!

— Le dédain ou l'oubli pour vous! dit une voix pénétrante derrière lui. Cruel ami, comme vous méconnaissez Suzanne!

Théodule poussa un cri et retourna vivement la tête.

Une femme était là, debout, pâle, émue, dans la

demi-obscurité de la chambre. Cette femme était vêtue de noir, et si élégante et si belle, qu'après l'avoir reconnue d'abord, Théodule douta que ce fût Suzanne.

— Ne me reconnaissez-vous pas? dit la même voix, qui fit tressaillir Théodule jusqu'au fond de l'âme.

— Suzanne, s'écria Théodule avec un fol accès de joie. Est-ce bien vous, Suzanne? Ne suis-je point le jouet d'un rêve, d'une hallucination? Mais non! je vous vois, je vous touche, je vous sens. Bonheur inespéré! Comment se fait-il...?

— Je vous ai aperçu par hasard, je vous ai reconnu, je vous ai fait suivre, et, après avoir appris que vous étiez entré dans cette maison, je suis accourue aussitôt. J'arrive, ajouta-t-elle avec un peu d'amertume, pour m'entendre accuser d'ingratitude!

Théodule se jeta aux pieds de Suzanne.

Ah! pardon! pardon! s'écria-t-il d'un ton pénétré de repentir. Comment ai-je pu douter de votre cœur? Insensé que j'étais!

Il pleurait. Suzanne se pencha vers lui avec tendresse.

— Calmez-vous, Théodule; je vous pardonne, dit-elle.

— Merci, chère Suzanne! merci! Je vous retrouve toujours bonne, toujours belle! Ah! il y a des moments d'allégresse qui valent une vie entière! et je mourrais à l'instant même, cousine, si l'on mourait de joie.

— Plus que jamais il faut vivre, cousin! dit Suzanne, en le relevant avec un charmant sourire. Tout l'exige; ma mère, qui sera si contente de vous revoir; moi, qui vous chéris toujours; votre dévouement, qui mérite récompense; et l'avenir, qui semble nous convier au bonheur!

— Que voulez-vous dire? demanda-t-il avec étonnement.

— Je suis libre, répondit gravement Suzanne. Libre depuis un an. L'êtes-vous aussi, Théodule?

— Libre? ... Vous êtes libre? Est-ce possible? ... Et vous m'aimez encore? m'aimez-vous encore?

— Si je vous aime? dit-elle avec une grâce adorable. Eh! qui donc aimerais-je, si je ne vous aimais pas?

— Ah! Suzanne! Suzanne! c'est de l'ivresse que j'éprouve! car, moi, je n'ai jamais aimé que vous, jamais!

— Eh bien, venez, dit-elle en l'entraînant; venez embrasser votre tante, ou plutôt votre mère; qui commençait à désespérer de jamais vous revoir.

Il y a quelques mois à peine, Théodule et Suzanne ont été unis.

Le même jour, en compagnie de Mme Delvecourt, ils ont fait un pèlerinage à la tombe de Varnier.

Varnier était mort d'une congestion cérébrale. Il avait institué Suzanne sa légataire universelle, et lui avait dit en mourant :

— Mon enfant, tâchez de retrouver Théodule, et, s'il se peut, n'ayez pas d'autre époux que lui.

ÉTIENNE ENAULT.

A cette cérémonie, présidée par M. le recteur Piguet, assistait une délégation du Conseil d'Etat et un public trop peu nombreux. — Douze sujets de concours ont été traités par treize candidats; douze travaux ont été récompensés par l'Académie, savoir :

Littérature grecque. — M. Emile Grisel : prix de 50 fr.

Littérature allemande. — M. Paul Burnand : prix de 60 fr.

Histoire. — M. Gustave Correvon : prix de 65 fr.

» M. Emile Guibert : accessit 45 fr.

Physique. — M. Edouard Chavannes : prix de 50 fr.

Zoologie. — M. Julien Guisan : prix de 70 fr.

» M. Jacques Larguier : prix de 60 fr.

» M. Edouard Bugnion : accessit 50 fr.

Physiologie. — M. Edouard de Cérenville : prix de 60 fr.

Théologie exégétique. — M. Henri Vuilleumier : prix de 80 fr.

» M. Henri Marguerat : prix de 60 fr.

Théologie pratique. — Fréd. Thebault : accessit 45 fr.

Dans son allocution aux étudiants, M. le Recteur leur a annoncé que le Conseil d'Etat, dans le but de les faciliter, a autorisé la suppression des examens trimestriels qui ont lieu à l'époque du nouvel-an.

Ce soir, l'Académie offre à MM. les lauréats, au Conseil d'Etat et à MM. les experts, un banquet à l'hôtel Gibbon.

#### LAUSANNE.

L'assemblée réunie avant-hier à l'Hôtel-de-Ville pour s'occuper de la question d'un théâtre comptait, nous dit-on, une trentaine de personnes. Le résultat de la discussion a été l'élaboration d'une pétition qui déjà circule en ville, et dont voici la teneur :

#### AU CONSEIL COMMUNAL DE LAUSANNE.

Monsieur le Président et Messieurs,

Les soussignés, réunis en assemblée générale pour s'occuper de la possibilité de rétablir un Théâtre à Lausanne;

Après avoir pris connaissance :

1° Du rapport que vient de leur faire un Comité qui avait été institué pour étudier cet objet;

2° D'un plan et devis de M. l'architecte Simon pour l'emplacement de l'hôtel Feller, en Pépinet,

Ont l'honneur de vous adresser le susdit rapport avec la présente, par laquelle ils déclarent adhérer aux conclusions qu'il renferme.

Ils pensent qu'une ville de 20 000 âmes, comme celle de Lausanne, où d'ailleurs on fait tout pour attirer les étrangers, ne peut rester privée d'un théâtre et se tenir en arrière de la plupart des autres villes, chefs-lieux de cantons, d'une importance beaucoup moins considérable. Un pareil local est encore nécessaire pour bien d'autres réunions, telles que concerts, assemblées d'actionnaires, expositions de peinture, etc.

Les soussignés estiment aussi que les deux constructions projetées dans les plans Simon, l'hôtel pour les postes et le théâtre, sont des édifices, doivent être des établissements publics, et qu'il est convenable qu'ils appartiennent au public. Mais comme cette double entreprise est trop onéreuse pour la commune, nous comprenons que celle-ci ne la fasse que si elle peut obtenir les fonds nécessaires par un emprunt à taux très réduit. Si cette facilité était obtenue, l'entreprise communale cesserait d'être hasardeuse, car un loyer assuré à long terme par la Confédération pour les postes, joint à un autre loyer disponible, produirait déjà un revenu d'environ 18,000 francs.

Les soussignés prennent donc la liberté de recommander au Conseil communal de mettre cet objet à l'étude, et de voir s'il y aurait lieu d'ouvrir un emprunt spécial à un taux très favorable pour arriver au résultat désiré.

Agréez, Monsieur le président et Messieurs les membres du Conseil communal, l'assurance de la considération très distinguée des soussignés.

Lausanne, 17 décembre 1852.

Voilà une question d'intérêt local posée; nos colonnes sont ouvertes à la discussion.

— L'essai de mise sur les lieux qui a été fait hier des vins de la Ville au Burignon et au Dézaley d'Oron, a donné les résultats suivants :

Burignon. — Les trois quarts environ de la quantité mise en vente (373 muids) ne sont allés qu'au prix de 61 c. le pot; le reste à 62, 63 et 64.

Dézaley. — Les six vases (139 muids) se sont échelonnés ainsi quant aux prix atteints : 64, 66, 68, 70, 71 et 72 c.

Reste à intervenir la ratification de la Municipalité. (Semaine.)

#### CHRONIQUE ET FAITS DIVERS.

Dans sa séance du 11 décembre, la cour correctionnelle du district de Lavaux a condamné par contumace, à dix-huit mois

d'emprisonnement et aux frais du procès, le nommé Jean-Marie Dunoyer, de Samoëns (Haute-Savoie), pour avoir pris part à une batterie qui a eu lieu à Publoz le 25 novembre 1861, et qui a occasionné la mort d'un nommé Michel Winterberger.

— Les quelques lignes suivantes du *Confédéré* de Fribourg précisent un peu mieux un fait annoncé hier dans notre chronique :

« La justice informe contre un Vaudois, veuf, domicilié dans la contrée de Châtel-St-Denis, prévenu du crime d'avortement et d'infanticide. Une descente sur les lieux ayant été opérée, les cadavres de deux enfants ont été découverts.

« Le prévenu se trouvant absent, la justice l'a poursuivi et l'a fait appréhender à Berne, d'où la force publique l'a ramené dans le canton. »

#### VARIÉTÉS.

##### Le brigandage dans le Midi de l'Italie.

Nous empruntons les détails qu'on va lire à une lettre écrite de Turin :

« Pour bien comprendre le brigandage, il faut se faire une idée des contrées qu'il désolé, il faut au moins connaître topographiquement les provinces où il a son centre d'action.

Montagnes escarpées, forêts impénétrables, ruisseaux, torrents, fondrières, accidents de terrain de toute espèce, absence complète de routes, pays désert : voilà en deux mots l'aspect d'une partie des Abruzzes, de la Capitanate, et principalement de la Basilicate.

Point ou peu de villages; on donne le nom de villages à deux ou trois cents fermes disséminées, éloignées les unes des autres, dont les bâtiments sont situés au milieu de l'exploitation agricole.

Aussi, pour renouveler leurs provisions, les brigands n'ont pas besoin d'entrer dans les villes : telle ferme au pied de la montagne contient des provisions à leur convenance; ils s'en emparent, et du plus loin qu'ils aperçoivent des bersagliers ils prennent la fuite, ou, pour mieux dire, ils se retirent tranquillement dans la montagne.

La plupart des fermiers ont fini par prendre avec les brigands un arrangement : chaque ferme fournit en nature ou en argent une redevance mensuelle; à ce prix, le fermier obtient la paix... jusqu'à ce que le brigand devienne trop exigeant et que ruine s'en suive.

Les habitants des campagnes ne comptent plus guère sur les troupes; je dirai plus : ils redoutent, dans certaines positions, la présence du soldat, qui, volontairement ou non, est toujours une charge. En outre, le soldat parti, le brigand revient souvent deux heures après; alors il menace, il demande, et obtient tout ce qu'il veut.

Les brigands ont partout des complices. Les bandes sont composées d'anciens soldats de l'armée napolitaine, de réfractaires qui ont des parents, des amis dans le voisinage, autant de complices.

Si l'on dénonce un brigand, on meurt dans l'année, car la vengeance ne se fait pas attendre.

Les brigands ont pour alliés tous ceux qui regrettent les Bourbons, qui n'aiment pas les Piémontais, qui ont perdu avec le nouveau régime, et qui espèrent recouvrer ce qu'ils ont perdu lors d'un changement de gouvernement.

Nous avons vu, à plusieurs reprises, des juges, des syndics, des gardes nationales faire cause commune avec les brigands; des soldats, dans le pays, trouvent à grand-peine des guides de bonne volonté; il faut les prendre de force et les faire marcher la baïonnette dans les reins. Dès que le guide n'est pas observé, il se dérobe, soit en se cachant dans les fentes d'un rocher, soit en s'enfonçant dans un bois.

Des routes, il n'y en a pas; tout le monde sait qu'il faut faire cinq et six journées à mulet pour aller d'une province à l'autre; un habitant des environs de Catanzaro me racontait, ces jours derniers, que, pour se rendre de chez lui à la justice de paix, il ne fallait pas moins de dix-sept heures, et autant pour revenir. Le premier remède contre le brigandage serait assurément de sillonner le Midi de routes sûres et praticables; il faudra malheureusement trente années peut-être pour obtenir ce résultat; il faut donc chercher autre chose.

Quand le petit brigandage, qui ne couche pas tout armé, à cheval dans la montagne, mais qui pille et tue lorsque l'occasion se présente, sera éteint, les Tristany et les Caruso n'en auront pas pour huit jours.

Le général Lamarmora fait trop d'honneur à la *camorra* en déclarant qu'elle est un des principaux appuis du brigandage; la *camorra*, dans les grandes villes, est une institution dangereuse, redoutable; dans les campagnes, son action est presque insignifiante. Je comprends mieux qu'on attribue ce déplorable état de choses à l'ignorance des basses classes, à la facilité qu'ont les complices de communiquer avec des brigands, à l'incapacité et à la négligence de certaines autorités locales; voilà, en effet, les causes qui alimentent le brigandage.

##### Marché de MORGES, du 17 décembre.

Froment (800 sacs), fr. 3.30-3.50 le quarteron. — Méteil (26 sacs), fr. 2.80-3.00. — Avoine (106 sacs), fr. 1.10-1.40. — Orge (30 sacs), fr. 1.70-1.80. — Pommes de terre (33 chars), 50-60 cent. — Pommes et poires (14 chars), 50-60 cent. — Châtaignes (48 sacs), fr. 2.60-4.00.

Pain première qualité, 20 c. la livre; id. moyen, 18 c. — Bœuf, 60 c. Veau, 60 c. Mouton, 60 c. — Beurre, fr. 1.10-1.40.